

—J'en doute fort. Avez-vous quelque empire sur vous-même ?

—Oh ! beaucoup.

—Hum ! fit le vinaterio en secouant la tête d'un air d'incrédulité. Mais si dona Inès ne vous reconnaît pas, me promettez-vous du moins de l'oublier comme elle vous aura oublié elle-même.

—Je vous le promets.

—He bien, venez avec moi, dit Domingo en lui prenant le bras ; je vous la ferai voir, moi, car nous voici arrivés aux portes de Xadragues, et je connais les bonnes places.

Un bruit étrange, semblable aux vagues de la mer en courroux, les accueillit à leur entrée dans cette petite ville, d'ordinaire si paisible. C'était un tintamarre au milieu duquel on distinguait le retentissement des cloches, le roulement du tambour, le son des trompettes, le bruit tumultueux de la foule qui encombraient les rues, et enfin, élevant sa voix formidable au-dessus de la tempête, la voix tonnante du canon.

Vingt mille Castillans étaient accourus de toutes parts pour voir passer la jeune souveraine dont la renommée avait vanté la beauté.

—A midi un cri général s'éleva :

—Voilà la reine ! Vive la reine !

On apercevait à l'extrémité de la rue principale un bataillon de hallebardiers de la garde royale, dont les armes brillaient au soleil.

Le vinaterio avait conduit Feliciano chez un de ses parents, dont la maison se trouvait dans une des rues que devait traverser le royal cortège.

Il le fit monter sur le *mirador* et lui dit :

—Il paraît, mon jeune ami, que nous sommes arrivés à temps. Vous allez la voir, et vous me la montrerez, car je suis curieux de juger par mes yeux de votre bon goût.

Le cortège, composé principalement de riches équipages, s'avavançait lentement.

Feliciano avait enfin exploré chaque voiture, quand tout à coup il pâlit, porta vivement la main à son cœur pour en comprimer les battements, et s'écria d'une voix tremblante de bonheur :

—La voilà !... Domingo..., c'est elle !... c'est bien elle ! Tenez, là, là, elle me voit, me regarde, elle m'a reconnu !... La voyez-vous ?... Dona Inès, dona Inès !...

Il ne put en dire davantage, l'émotion l'avait suffoqué.

Dans le même moment, une scène étrange se passait à l'une des portes de la ville, où venait d'arriver le cortège. Mme des Ursins, appelée au poste éminent de *camerera mayor*, y attendait la jeune reine. Voyant paraître son carrosse, elle descendit d'elle en grand costume de cérémonie. Elisabeth lui fit un accueil très froid. La princesse qui, sur ce que lui en avait dit Alberoni, la croyait timide et mal élevée, n'y fit pas d'abord attention, occupée qu'elle était d'elle-même. Une chose d'ailleurs avait attiré toute son attention, c'était la chaude pelisse dont la reine était simplement vêtue, contrairement aux usages de la cour en une si grande occasion. Aussi, croyant pouvoir lui donner une leçon à ce sujet, dit-elle à voix haute :

—Votre majesté me permettra de lui faire observer que les coutumes de l'Espagne exigeaient que la reine se montrât vêtue comme il convient à son rang, et en voiture découverte, aux nombreux sujets accourus de toutes parts pour la voir.

L'observation tombait mal. Blessée à son tour de voir la princesse parée comme une chasse et de lui trouver un ton si tranchant, Elisabeth se contenta de hausser les épaules d'un air de pitié. Mme des Ursins, surprise et humiliée, voulut tenter une seconde épreuve. L'occasion s'en présenta sur-le-champ. La reine avait gracieusement invité le duc de Saint-Aignan et la duchesse de Robec à prendre place dans sa voiture, et avait, avec une intention évidente, oublié d'y faire monter la *camerera*. Furieuse de cet affront, d'autant plus mortifiant qu'il était public, celle-ci s'écria :

—Votre majesté aurait-elle donc si peu de soucis des lois de l'étiquette, qu'elle ne sût pas qu'à moi seule, sa *camerera mayor*, appartient l'honneur de m'asseoir à ses côtés ?

C'était aller de mal en pis. Cette fois Elisabeth ne put se contenir. Elle avança la tête hors de la portière et dit d'une voix dans laquelle perçait le plus vif mécontentement :

—Messieurs, de grâce, débarrassez-moi de cette folle !

Puis, avec un accent si bref que l'on ne pouvait douter de la fermeté de son caractère, elle ajouta :

—Qu'on l'emmène jusqu'aux frontières de l'Espagne ; je ne veux plus la revoir ! Brusquement et cruellement détrompée sur